

À la ferme, les « vacances occupées » de réfugiés

L'été dernier, deux réfugiés afghans se sont évadés une semaine dans une petite exploitation normande pour y découvrir les travaux de la ferme. Imaginés par l'association Batik international, ces séjours en territoires ruraux sont générateurs d'échanges et, parfois, de vocations. Reportage dans une ferme du Cotentin.

Texte : Lou Garçon - Photos : Antoine Martin

Le chevreau reste accroché à la main qui vient de le nourrir, sans mettre fin à son bruit de succion mouillée. Ehsan Kazami, exilé afghan de 27 ans, tente de s'en défaire, un biberon aux trois quarts vide serré dans sa seule main libre.

La journée vient de commencer. « *Vilain garçon, naughty boy ! Arrête de penser que je suis ton père et de me coller comme ça* », proteste, feignant l'indifférence, l'homme aux rouflaquettes poivre et sel. À ses pieds, Blako – rottweiler à l'allure de molosse mais doux comme un agneau – somnole, allongé de tout son long.

Ehsan Kazami, a posé son sac de voyage à la Chèvrerie du Mesnil il y a une semaine. Cette ferme caprine de

Carentan-les-Marais, commune de la Manche bordée de zones humides, réservoirs à cigognes, bécassines, hérons cendrés, se trouve au cœur du parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin. En regardant ce paysage d'herbe grasse qu'il faut imaginer inondé, lorsqu'il est « blanchi » par les pluies hivernales, Ehsan se rappelle son pays quitté il y a cinq ans, « où l'on fait pâturer les chèvres dans les montagnes plutôt que dans les plaines ».

C'est l'association Batik International qui a ficelé le séjour d'immersion au sein de cette

exploitation dédiée à la transformation du lait, travaillant avec une vingtaine de chèvres, autant de brebis et une dizaine de chevreaux.

Avec son programme Migr'action, débuté en 2021, Batik cherche à favoriser l'insertion socioprofessionnelle de réfugiés – identifiés lors d'ateliers de sensibilisation organisés en centres d'hébergement – à dépasser la barrière de la langue et à briser les préjugés, en leur faisant découvrir le milieu rural et les petites fermes

paysannes françaises dans les départements de la Manche, du Calvados et de la Loire-Atlantique.

Ehsan n'avait jamais mis les pieds dans une ferme avant ce jour. Depuis son arrivée en France en 2017 comme demandeur d'asile,

le burlingueur originaire du cœur de l'Asie a pourtant erré « *aux quatre coins de l'Europe* », dans les plus grandes villes comme les campagnes les plus reculées. Des périples « *sans passeport ni pièce d'identité* » pour tromper l'ennui d'une vie en marge des sociétés européennes. « *Personne ne fait attention à toi, le seul avantage est de pouvoir aller où tu veux.* » Une installation plus longue en Suède puis des envies de tout envoyer valser se soldent par un retour en France, « *parce que le pays ne nous renvoyait pas chez nous.* »

« Les mutations climatiques sont là, préparons la population rurale à accepter les nouveaux venus. »



Ahmed Rezai, exilé afghan installé à Caen, et Éric Robert, propriétaire de la Chèvrerie du Mesnil, à Carentan-les-Marais, en pleine opération de salage des fromages fermiers.

Depuis que les Talibans ont repris le pouvoir, plus question de rentrer, explique-t-il, en caressant la tête d'une biquette : « *ces gens-là ne m'empêcheront pas de choisir ma vie.* »

Le paysan rebelle

10h. Le soleil écrase tout en cet été violenté par plusieurs sécheresses. Sous un parasol XXL, on se passe la carafe d'où jaillit un bon café. Éric Robert a le dos légèrement voûté mais une allure générale juvénile pour ses 63 printemps. Ce fils de paysans né « *un peu rebelle* » accueille

des migrants dans sa ferme depuis un an, pendant une semaine. « *À leur arrivée, ils ont toujours l'air de se dire : mais qu'est-ce que je fous là ?!* », taquine l'agriculteur en aspirant sa première gorgée de café. « *Puis ils voient que c'est plutôt sympa ici, que je suis pas trop mal, qu'on peut passer un bon moment à la ferme !* »

Le chevrier veuf depuis deux ans s'est promis de ne pas vivre seul en tête à tête avec ses bêtes. Touristes anglais en visite, vacances à la ferme, woofing ... lui qui pendant quinze ans traversa la Manche chaque semaine pour proposer ses fromages sur les « *french markets* » veut

continuer de «faire bouger» sa petite entreprise. «Je suis en fin de carrière, sans enfant, je veux transmettre, raconte-il. Avec les étrangers, je le fais aussi pour qu'il y ait un échange. Les mutations climatiques sont là, préparons la population rurale à s'ouvrir et accepter les nouveaux venus, qui vont forcément être nombreux.» Sur ces mots, Ehsan interrompt sa discussion en farsi avec Ahmed Rezai, son acolyte afghan, également en séjour découverte : «Éric, il est si gentil, écrivez cela dans votre article. Such a kind person. Il commence toujours par expliquer le travail en français. Et si vraiment tu ne comprends pas, il traduit en anglais. Pour nous aider à mieux parler la langue.» L'équipe migre vers la fromagerie, le chien Blako collé aux basques. On enfle des bottes trop larges avant de traverser un couloir sombre et étroit où s'affichent les recettes des spécialités fromagères, puis d'aboutir en salle de caillage. «Ahmed, you start ; tu commences?», propose Éric. L'Afghan de 23 ans connaît la musique. Il démoule les fromages frais, les «Ronds du Mesnil» et achève l'opération d'un léger salage en «doigts de fées», comme on lui a appris. La manche relevée de sa chemise laisse apparaître une scarification sur l'avant-bras : «Love». Passé par l'Iran, Ahmed a marché dans

«Tu donnes le biberon à un petit chevreau et toutes les barrières linguistiques ou culturelles tombent.»

les pas d'un père parti avant lui pour l'Europe. Les heures les plus sombres de ce périple achevé en 2019 en France ? Il préfère ne pas en parler. Ils quittent la fromagerie pour aller déjeuner sur la table du jardin. Ahmed avoue enfin ne pas être un grand amateur de fromages français. Il leur préfère de loin son panir, sorte de feta iranienne, «plus douce», «au goût moins prononcé». C'est Lorette, touriste venue à la ferme pour faire découvrir à ses petits-enfants la vie au grand-air, qui passe les plats. «Haricots au beurre!», articule-t-elle en détachant bien les syllabes. Même si les échanges sont limités, pour Lorette, «c'est un plaisir de partager le repas ensemble». «Les séjours aident aussi les réfugiés à se sentir intégrés», selon l'association Batik. Manon Castagné s'apprête, elle, à quitter l'exploitation après deux semaines de woofing. Le repas terminé, sac au dos, elle sert dans ses

bras les stagiaires afghans. Entre eux trois, «les langues ont mis du temps à se délier», puis ils ont refait le monde en grillant des cigarettes iraniennes, les bahman. Prendre soin des animaux les a reliés : «Tu donnes le biberon à un petit chevreau et toutes les barrières linguistiques ou culturelles tombent. La personne en face pense, comme toi, que, oui, ce moment est juste magique», dit la jeune femme.

Objectif carte de séjour

Dans la caravane qui leur sert de chambre, Ehsan et Ahmed se reposent quelques instants. «C'est la première fois que je partage le quotidien d'habitants alors que j'habite en France depuis plusieurs années», réalise Ehsan, du haut de son lit superposé, façon chambre d'adolescent. «Je m'étais habitué aux Français qui ne te parlent pas alors qu'ici on me pose plein de questions. J'ai découvert leurs goûts. Ils cuisinent beaucoup de gâteaux, parfois sans sucre, parfois sans farine, ça me fait rire!» En remerciement de ces échanges, un soir, Ehsan a cuisiné un plat des plus dépayés : saucisses suédoises rehaussées aux épices afghanes! Les deux hommes, installés à Caen depuis plusieurs mois, ont maintenant du temps pour

réfléchir à la suite. Après chaque stage, s'ils sont intéressés, les réfugiés reçoivent via leur conseiller d'insertion une liste d'offres d'emploi adaptées et des contacts de groupes d'employeurs. Depuis le début du programme, deux réfugiés ont trouvé un emploi en tant qu'ouvriers agricoles. Ehsan et Ahmed ne rêvent pas d'être agriculteurs, mais électricien et carrossier, les métiers qu'ils exerçaient en Afghanistan et en Iran.

Les camps, la rue, les centres d'hébergement... tout cela semble loin, vu de la ferme. L'un comme l'autre sont à deux doigts d'achever leur parcours de formation linguistique, l'une des conditions requises pour l'obtention d'une carte de séjour pluriannuelle. Ils espèrent ensuite débiter une formation professionnelle dans leurs domaines respectifs. En attendant que les portes du monde du travail s'ouvrent enfin à eux, ils apprécient leurs «vacances occupées». «J'ai encore un peu de temps à perdre, explique Ehsan, alors c'est cool d'être ici. J'aime bien. I enjoy», conclut-il, avant de rejoindre Éric pour la traite du soir.

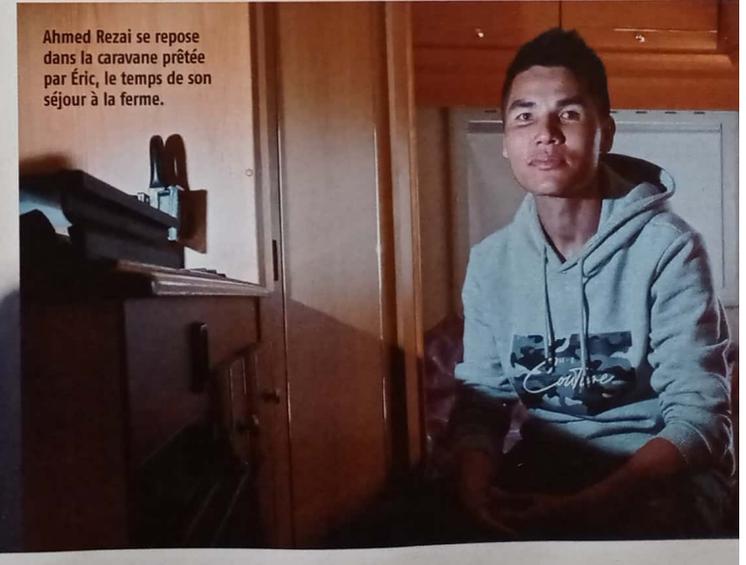
Contact :
Tél. : +33 (0)6 89 68 88 62
batik-international.org



Dans sa ferme, Éric Robert accueille touristes, woofers et migrants.



Ehsan Kazami a navigué plusieurs années entre différents pays européens avant de poser ses valises à Caen.



Ahmed Rezai se repose dans la caravane prêtée par Éric, le temps de son séjour à la ferme.